

Qui connaît la Coronelle lisse ?

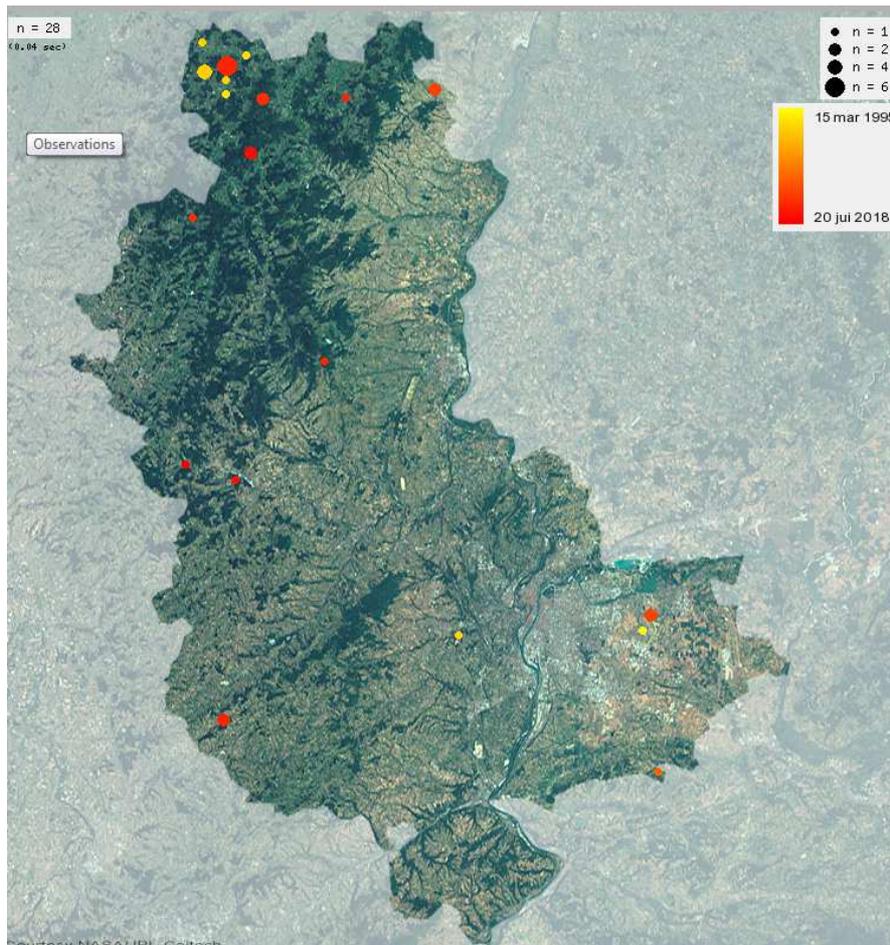
Il y a les Anglais. Enfin presque. Si vous leur dites « Coronel », y'a pas de lézard, ils sauront, mais ils ne penseront pas à un serpent. Ils penseront à [une vieille histoire, plus que centenaire, et tout à fait cradoque.](#)

Pour ce qui est de notre Coronelle à nous, elle est plus paisible. On ne parlera pas blindage, mais écailles. La Coronelle lisse, c'est ce joli petit serpent-ci :



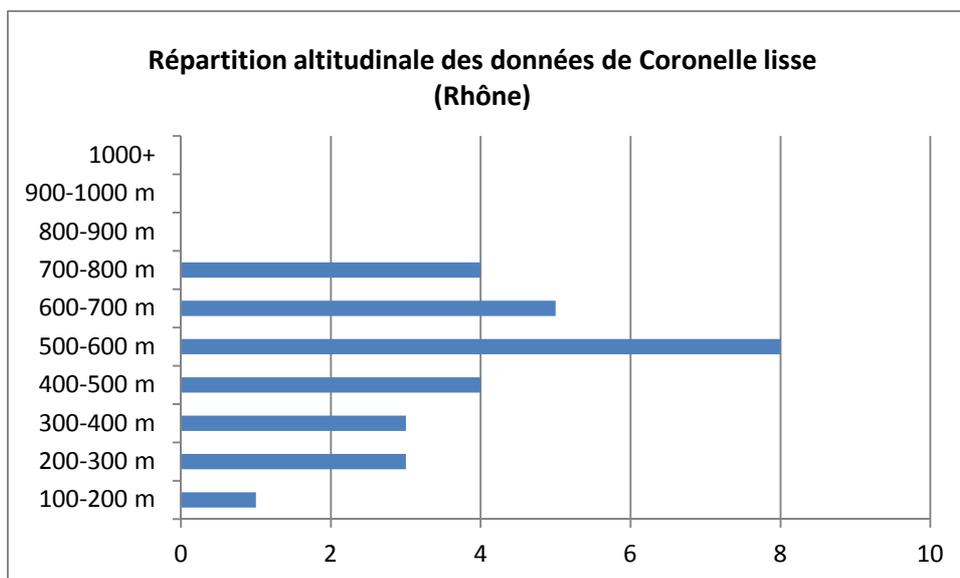
La pupille est ronde, ce qui la distingue des vipères, et l'iris bicolore. La tête est marquée d'une large tache sombre à deux lobes du côté arrière. Sur la face dorsale, deux séries de taches sombres, parallèles, fusionnent parfois dans le sens longitudinal (formant alors deux longues raies) ou transversal (formant alors une série de petites barres sombres, comme sur la photo ci-dessus). La ligne sombre sur les côtés de la tête se prolonge parfois loin en arrière. L'adulte mesure 50 à 70 cm, exceptionnellement un peu plus. La teinte générale est gris brun à rougeâtre.

Où allons-nous trouver cette jolie bête ? Disons-le, ce n'est pas la carte de répartition rhodanienne actuelle qui va beaucoup nous aider. L'espèce n'est pas considérée comme très rare dans les départements voisins et sa gamme d'altitude recoupe complètement notre département. La Coronelle lisse est une grande prédatrice de Lézards des murailles et apprécie par conséquent les milieux où elle est sûre de le trouver en abondance. Elle est connue dans un grand nombre d'habitats secs et pierreux : éboulis, anciennes carrières, mais aussi murets de pierres sèches, hameaux anciens construits en pierre, et même le ballast des voies ferrées. Les données existantes montrent qu'elle fréquente aussi bien les bocages du nord-ouest que le vignoble. En clair, l'état des connaissances est très lacunaire et de nombreuses découvertes sont possibles.



Données de Coronelle lisse au 27 juillet 2018

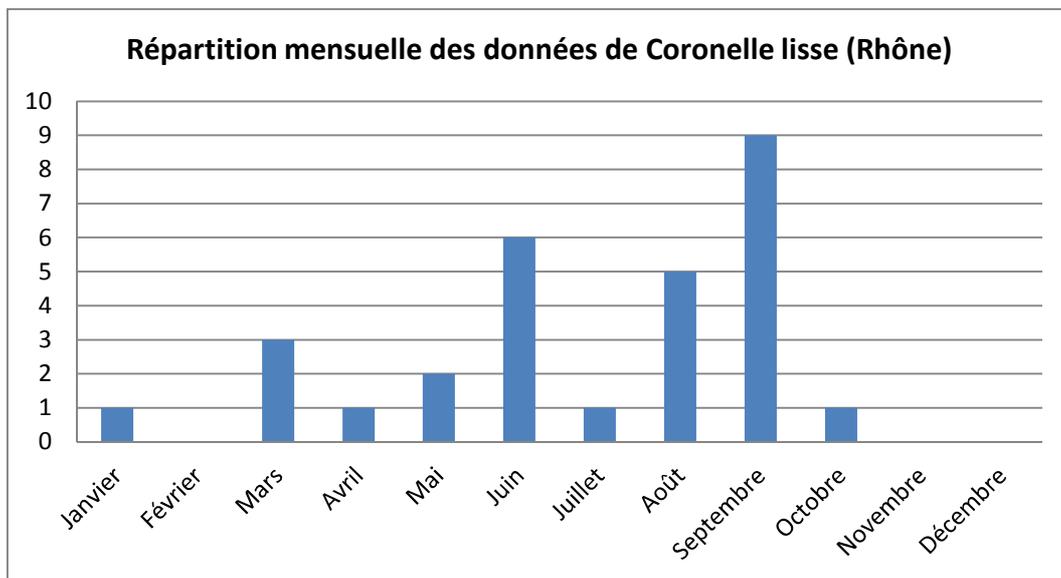
Sur le plan altitudinal, on trouve la Coronelle un peu à tous les niveaux, bien que les données au-dessus de 700 mètres soient rares. Cependant, dans la région, elle grimpe allègrement au-delà des 2000 mètres ; le graphique ci-dessous est donc affecté de lourds biais de prospection. S'il vous vient l'envie de tenter le record d'altitude pour la Coronelle lisse dans le Rhône, il doit être tout à fait à portée, du côté de la haute vallée d'Azergues par exemple.



Au niveau français, les données consultables dans Faune-France illustrent à merveille l'éclectisme de la belle : elle est notée aussi bien près des côtes bretonnes que dans les Alpes et les Pyrénées, au cœur du Limousin comme dans les Ardennes, sans oublier le sud de l'Île-de-France et même parfois la Champagne ou le bocage normand. On l'a même découverte à belle hauteur dans une falaise d'escalade en Haute-Vienne.

Pour découvrir la Coronelle lisse, il est recommandé de soulever non pas de la fonte mais de la pierre. C'est en examinant délicatement le dessous d'une plaque à reptiles, d'une dalle de pierre, d'un rocher dans un pierrier, ou les interstices d'un muret de pierres sèches que vous avez vos chances. Elle apprécie, paraît-il, le temps chaud et humide et même le début de l'orage (prenez garde à vous toutefois...) On dit aussi que la présence dans les environs de nombreux lézards sans queue est un indice de présence... Allez donc savoir pourquoi :sifflole:

Un mot de ses mœurs, us et coutumes. La Coronelle s'agite à partir de mars, bien qu'il traîne dans Faune-Rhône une donnée de janvier, un individu prenant le soleil lors d'une matinée de redoux (Grézieu-le-Marché, janvier 2015). La reproduction commence en avril (la Coronelle est vivipare). Après une incubation de classiquement 2 à 4 mois, les jeunes sont mis bas en août-septembre. À la naissance, ils mesurent moins de 20 centimètres. Ce sont eux qu'on observe le plus tardivement, les adultes entrant les premiers en hibernation, dès octobre.



Cela vous laisse toute cette fin d'été pour compléter une carte scandaleusement vide.